Jean-Marie Chanut *et al.* (dir.), *L'industrie française au milieu du XIX^e siècle*

Jean-Marie Chanut, Jean Heffer, Jacques Mairesse, Gilles Postel-Vinay (dir.), *L'industrie française au milieu du XIX^e siècle. Les enquêtes de la Statistique Générale de la France*, Paris, Ed. Ehes, 2000, 211 p. + 1 CD-ROM

Jérôme Cucarull

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/215>

DOI : 10.4000/histoiremesure.215

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 septembre 2001

Pagination : 416-419

ISBN : 2-222-96714-7

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Jérôme Cucarull, « Jean-Marie Chanut *et al.* (dir.), *L'industrie française au milieu du XIX^e siècle* », *Histoire & mesure* [En ligne], XVI - 3/4 | 2001, mis en ligne le 07 décembre 2005, consulté le 03 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.215>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2022.

© Éditions de l'EHESS

Jean-Marie Chanut *et al.* (dir.), *L'industrie française au milieu du XIX^e* *siècle*

Jean-Marie Chanut, Jean Heffer, Jacques Mairesse, Gilles Postel-Vinay (dir.), *L'industrie française au milieu du XIX^e siècle. Les enquêtes de la Statistique Générale de la France*, Paris, Ed. Ehes, 2000, 211 p. + 1 CD-ROM

Jérôme Cucarull

- 1 Les historiens connaissent depuis longtemps le grand intérêt des premiers recensements économiques élaborés au XIX^e siècle, en 1847 et 1863, mais personne n'y avait jusqu'à présent porté un regard critique et distancié, suffisamment approfondi afin de déterminer jusqu'à quel point ils peuvent fournir une base d'analyse fiable. En un peu plus de 200 pages, Jean-Marie Chanut, Jean Heffer, Jacques Mairesse et Gilles Postel-Vinay, en compagnie de quelques collègues de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, nous fournissent les éléments rigoureux pour que nous puissions nous en faire une idée.
- 2 Il est essentiel de connaître les conditions d'élaboration des deux enquêtes industrielles de 1839-1847 et 1860-1865. C'est pourquoi le premier chapitre s'efforce de rappeler le contexte historique dans lequel ont été élaborées ces statistiques, aussi bien les motivations et l'organisation mise en place, que les limites liées aux savoirs et savoir-faire de l'époque. Ces documents ne sont pas anodins car ils ont pour but d'établir les « comptes de la puissance » du pays, afin de mesurer la croissance puis la capacité de résistance face à la concurrence extérieure, anglaise en particulier.
- 3 Des exemples précis montrent les retards dans le rassemblement des données et les invraisemblances qui en découlent. La première enquête, arrêtée en 1841, ne reprend péniblement qu'en 1845, et la longueur de la collecte explique les nombreuses omissions qu'on y relève, plus ou moins volontaires. Il est souvent question dans l'ouvrage des limites induites par cette particularité. De plus, cette statistique fournit des informations pour chaque établissement, mais il comporte de nombreuses

imperfections et incohérences car dans beaucoup de départements, contrairement aux instructions, on a pris en compte des établissements de moins de 10 ouvriers. Son exhaustivité est également remise en cause par les auteurs à de nombreuses reprises.

- 4 Le Second Empire multiplie les enquêtes pour éclairer sa politique. Celle qui est lancée en 1860 est plus élaborée que les précédentes et les réponses obtenues semblent avoir été soigneusement contrôlées. Mais l'information collectée a été appauvrie par un traitement par arrondissement et non par établissement. D'autre part, les nombreuses variables du questionnaire ont été regroupées faute de place, ce qui rend les données complexes à démêler.
- 5 La première enquête s'étant heurtée à de multiples réticences du fait de la collaboration de l'administration fiscale, la seconde veut afficher son indépendance, et elle perdra en précision sur certaines informations sensibles comme celles qui concernent les moyens de production.
- 6 Enfin, ces statistiques ne couvrent pas l'ensemble du territoire national puisque, dans les deux cas, Paris est exclue, et Lyon ne figure que dans la première.
- 7 Les deux enquêtes n'ayant pas toujours été établies selon les mêmes critères et leur précision étant inégale, on conçoit aisément que la confrontation des données semble une gageure, tellement il est délicat de comparer ce qui paraît difficilement comparable. Dans le chapitre 2, sont passées en revue les nomenclatures utilisées pour classer les entreprises. C'est un des cas où l'on peut regretter de ne disposer que d'un résumé concis alors que la masse initiale d'informations était considérable, d'autant plus que, la plupart du temps, les documents préparatoires ont disparu. Alors que l'enquête de 1839-1847 classe les activités selon l'origine des matières premières, qu'elles soient animale, végétale ou minérale, celle de 1860-1865 est fondée sur seize branches industrielles. En tenant compte de la qualité et de la plus ou moins grande exhaustivité des données, il a fallu élaborer des nomenclatures communes aux deux enquêtes avec le plus de rigueur et d'homogénéité possibles, ce qui nécessitait une déconstruction des listes de départ, avec des regroupements plus fins. Cela permet de saisir l'évolution de l'importance de chaque activité d'une période à l'autre. Mais la prudence reste de mise dans l'interprétation, comme le soulignent les auteurs.
- 8 La comparaison avec d'autres sources, si elle se révèle difficile, permet d'apporter des critères extérieurs pour apprécier la fiabilité et la qualité des données. On peut ainsi savoir si la différence entre les deux documents est due à la source ou reflète un véritable mouvement économique. Pour les effectifs ouvriers, auxquels est consacré le troisième chapitre, une confrontation avec les recensements de la population de 1851 et 1866 permet, au-delà de certaines discordances, de noter un grand nombre de convergences. Autre source avec laquelle les données de la statistique ont été confrontées : la statistique de l'industrie minérale élaborée chaque année par l'administration des Mines, dans le chapitre 4. Comme les deux recensements se sont déroulés sur une longue durée, il est important de savoir précisément à quelle date se réfèrent les renseignements fournis. La comparaison, même si elle ne concerne que les activités minières et métallurgiques, peut être éclairante. Cependant, comme il n'y a pas coïncidence entre les branches prises en compte, et que les données collectées sont parfois hétéroclites, la confrontation est délicate et il reste de nombreuses incertitudes, particulièrement pour le recensement de 1839-1847.
- 9 L'analyse de ces enquêtes permet de mieux caractériser le système industriel et ses performances. Le salaire ouvrier et son évolution entre les deux recensements est

l'objet du chapitre 5. Les périodes de chômage mentionnées par l'enquête de 1860-1865, permettent de calculer le montant annuel de la masse salariale.

- 10 Les données concernant l'évaluation du capital nécessaire pour les moyens de production font l'objet du chapitre 6. Le nombre et la puissance des machines, recensées par les deux enquêtes, sont des bons indicateurs mais, du fait que ces informations sont inégalement utilisables tant elles masquent d'hétérogénéités, la base de données a dû être fortement sélective. Pour mesurer le capital industriel total, il y a également des difficultés puisque c'est la valeur locative qui est retenue par la première enquête et la valeur vénale par la seconde, pour ne pas donner l'impression de servir de base pour de nouveaux impôts. C'est d'autant plus compliqué que l'on n'avait pas l'habitude de recenser ce type d'information.
- 11 La dynamique industrielle est évoquée dans le chapitre 7. On aperçoit une croissance entre les deux enquêtes. La sidérurgie a la croissance la plus faible et le coton la plus forte. De plus, en prenant soin d'éliminer les départements où la taille moyenne des entreprises est inférieure à 10 ouvriers, les auteurs observent que mobilité géographique et dynamisme vont de pair car il n'apparaît pas de liaison marquée entre une forte concentration et une faible mobilité des activités.
- 12 Le chapitre 8 tente d'approfondir la connaissance du système industriel au milieu du xix^e siècle en analysant ses composantes essentielles, à savoir la consommation intermédiaire, la masse salariale et l'excédent brut d'exploitation. Ceci amène à mesurer les différences de productivité selon les secteurs. Encore une fois, malgré une très grande variabilité entre les branches, il y a une stabilité moyenne d'ensemble entre les deux enquêtes. Ce qui est surprenant et très instructif, c'est que la proportion de la part salariale moyenne (15 % de la valeur de la production et 40 à 45 % de la valeur ajoutée) est comparable à ce qu'on trouve alors aux États-Unis.
- 13 Les auteurs ont voulu que leur étude ne soit pas un simple exercice d'école mais puisse trouver des aboutissements concrets dans la recherche. Le livre est accompagné d'un CD Rom qui regroupe l'ensemble des données utilisables pour les deux recensements. Le chapitre 9 en détaille le contenu et donne les indispensables données techniques nécessaires à une utilisation optimale.
- 14 Tout au long de l'ouvrage, la critique serrée des données est parfois ardue et fastidieuse et la rigueur extrême oblige à des redites inévitables mais l'exposé reste clair. Finalement, le bilan de l'étude est mitigé. « Au total, il apparaît que les deux enquêtes, malgré d'inévitables disparités et lacunes, constituent des sources de données microéconomiques relativement fiables sur lesquelles on peut fonder des recherches sur l'industrialisation de la France au milieu du xix^e siècle » (p. 11). Cela peut être résumé de la façon suivante : « optimiste dans l'ensemble, très prudent dans le détail ». On peut évidemment rester sceptique face à des conclusions souvent mi-figue mi-raisin, mais seule l'exploitation des données offertes aux chercheurs permettra de préciser la réelle étendue de l'utilisation de ces sources essentielles et d'apprécier leur richesse pour notre connaissance du monde économique au milieu du xix^e siècle.

INDEX

Mots-clés : histoire des statistiques, industrie

Index chronologique : XIXe siècle

Index géographique : France